

La haine hors jeu

[Anna Lietti](#)

(DR)



Sport milliardaire, le foot est aussi un formidable instrument de réconciliation et d'intégration. En Bosnie, en Irak ou en France, des milliers d'enfants s'apprêtent à en faire l'expérience cet été. Reportage dans les coulisses des «Open Fun Football Schools», championnes dans leur catégorie et nominées pour le prix international «Beyond sport»

Les liens

- [Un plan B à la violence](#)
- [Une mine de projets](#)
- [Education for Peace](#)
- [En images. Un projet qui roule](#)

Publicité

Au bord du terrain de foot, Sanja Lucic, une blonde de Belgrade qu'on prendrait volontiers pour la sœur de Claudia Schiffer, observe ses collègues venus de Macédoine, de Bosnie-Herzégovine, du Monténégro, du Kosovo, de Serbie et de Croatie: à peine descendus du car qui les a transportés dans ce verdoyant centre de vacances proche de Zagreb, ils se sont précipités comme des gamins sur le gazon pour taquiner la balle ensemble. «Yougo-nostalgie, sourit-elle. On est comme une grande famille.»

Une famille, rien que ça. Est-ce qu'elle n'en rajouterait pas un peu à l'intention de la presse suisse, la coordinatrice de la délégation serbe? C'est pourtant elle que l'on vient de voir tomber dans les bras de son homologue croate, Velimir Suban, un homme qui porte le souvenir de la guerre sur son visage: un œil hors d'usage, et la moitié de la face comme tatouée par des éclats de mine. Velimir qui expliquera à son tour à la journaliste éberluée: «Ce projet a permis à nombre d'entre nous de renouer des amitiés que nous avons crues mortes avec la guerre. La joie que nous éprouvons à nous retrouver est profonde et authentique, on ne peut pas tricher avec ces choses-là.»

Au bout de quelques heures, l'incrédule visiteur finit par se rendre à l'évidence: il se passe ici le genre de choses propre à vous convaincre que l'humanité va peut-être finir par s'en sortir.

Le projet s'appelle «[Open Fun Football Schools](#)». En ce mois de juin 2009, c'est dans les collines croates qu'il a rassemblé une septantaine de profs de sport ou d'entraîneurs de toute l'ex-Yougoslavie pour un séminaire de formation annuel. Ces instructeurs, dans les semaines qui viennent, organiseront, chacun dans leur pays, la formation de 1500 entraîneurs bénévoles. Grâce à eux, à la fin de l'été, près de 20000 enfants auront reçu en cadeau une semaine de foot, d'amitié intercommunautaire et d'entraînement à la tolérance.

Passer par le foot pour promouvoir un message éthique est une idée qui a le vent en poupe. Les Open Fun Football Schools, pionnières en la matière, ont été lancées il y a dix ans, dans les Balkans. Depuis, elles ont essaimé dans le Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Moldavie) et au Moyen-Orient (Jordanie, Irak, Liban, Syrie), ce qui amène à 38000 le nombre d'enfants touchés cette année. Le reste du continent africain devrait suivre. «Ce projet est comme un virus», commente Velimir Suban. De fait, sa dynamique est puissante, alors même qu'elle exige, pour se mettre en mouvement, l'engagement concerté de (au moins) deux municipalités ex-ennemies. Ce sont elles, notamment, qui fournissent les entraîneurs bénévoles, selon le critère en vigueur à tous les échelons du concept: 25% de participation féminine minimum, pour que la mixité ne soit pas que communautaire.

Alexis Corentin, un Parisien associé pour la première fois à la formation des instructeurs via le programme «Master your emotions», observe, admiratif: «Ce qui m'épate, c'est l'effet démultiplicateur du concept. Quand on travaille dans le social, on a souvent l'impression de s'épuiser à vouloir sauver une personne à la fois...»

L'homme par qui tout est arrivé est le Danois Anders Levinsen. Il raconte comment, après une formation en géographie et en relations publiques, il s'est retrouvé, «un peu par hasard», à travailler pour le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) en Bosnie, où il a organisé, en 1992-93, les opérations d'urgence. Comment, après la guerre, ravagé de l'intérieur, il est resté à déprimer chez lui jusqu'à ce que sa femme le pousse à aller affronter ses fantômes sur place.

«Mon expérience m'avait permis de comprendre que la guerre a sa dynamique propre, qui est celle de la peur et de la division, explique-t-il. Lorsque les militaires voulaient semer la terreur, la première chose qu'ils faisaient, c'était couper les lignes de téléphone et installer des postes de contrôle. De côté et d'autre, les gens commençaient à paniquer en se demandant ce qui était arrivé à leur famille. J'ai acquis la conviction que la communication, plus encore que la nourriture, est un besoin vital en temps de guerre.»

Lorsque les armes se sont tues, les réfugiés sont rentrés chez eux: «Les postes de contrôle étaient levés sur le terrain, mais pas dans les têtes», poursuit Anders Levinsen. Fort de son passé de footballeur, il décide d'ouvrir en Bosnie une école de foot où des adultes et des jeunes de partout seraient initiés à jouer ensemble. «C'est l'approche Obama, sourit le grand blond venu du Nord: se concentrer sur ce qui unit les gens. En l'occurrence, leur donner une bonne raison de se rencontrer, dans un contexte non «dangereux», pour parler d'autre chose que de politique.»

A l'évidence, nombre d'ex-ennemis n'attendaient que cela: des enfants aux municipalités, les candidats à la participation aux écoles de foot sont aujourd'hui bien plus nombreux que les places disponibles. «C'est simple: des maisons aux relations, nous avons tout à reconstruire. Socialiser à nouveau est la seule voie possible», résume Marijana Vrancic, fille d'un Croate et d'une Serbo-Macédonienne, chorégraphe à Vukovar et pas peu fière d'avoir formé, avec son amoureux serbe, le premier couple mixte de la ville après la guerre.

Conçues au départ comme des écoles de foot classiques, les Open Fun Football Schools ont rapidement généré une pédagogie originale qui mêle technique footballistique et jeux de coopération, qui veille à ce que tout le monde joue avec tout le monde et que personne ne soit mis sur la touche. Cette année, un pas de plus a été franchi en direction de l'entraînement aux compétences relationnelles: une petite équipe internationale de formateurs pilotée par le Rollois Mark Milton est venue proposer aux instructeurs une nouvelle panoplie de jeux et d'exercices. Objectif: trouver d'autres moyens que le coup de boule pour exprimer sa rage, mieux tenir compte de la réalité de l'autre.

Un autre, notez bien, qui n'est pas toujours ethniquement différent: «Ces séminaires sont le lieu où, pour la première fois de ma vie, je me suis sentie traitée à l'égal des hommes», a dit une jeune

femme de Sarajevo lors d'une réunion qui rassemblait tous les instructeurs de la session. Il y a de l'espoir, on vous dit.

A l'école des émotions, on cherche un plan B à la violence

[Anna Lietti](#)

Une ONG rolloise a mis au point un programme d'entraînement aux «compétences relationnelles». Elle collabore avec les Open Fun Football Schools

On avait laissé Mark Milton au moment où, fort de son expérience comme directeur de la Main Tendue vaudoise, il explorait les moyens de promouvoir plus activement l'écoute dans la population et engageait Titeuf pour une [campagne grand public](#).

On ne peut pas dire que, depuis, cet Anglais de Rolle, président de la Fédération internationale des lignes d'aide téléphonique ([lfotes](#)), ait réduit ses ambitions. Les temps sont mûrs, pense-t-il, pour viser une meilleure «santé émotionnelle» pour tous, laquelle passe par une éducation généralisée aux «compétences relationnelles». Le concept, défendu par une ONG créée «ad hoc» avec siège à Rolle, [Education for Peace*](#), a convaincu l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui a parrainé le premier Congrès international sur la santé émotionnelle à Prato en 2007. La prochaine édition aura lieu à Vienne en 2010 sur le thème des «alternatives à la violence».

Mais le foot dans tout ça? C'est à Prato, précisément, qu'a mûri la conviction qu'en matière de gestion des émotions, le gazon est un terrain propice: «Si l'on souhaite œuvrer pour un monde plus pacifique en éduquant les enfants, le foot est un lieu tout désigné, car la violence y est manifeste et reconnue comme un problème», explique Mark Milton, dont le grand projet est d'intégrer la dimension relationnelle à l'éducation de base de chaque écolier.

L'Union européenne des associations de football (UEFA) a soutenu dès la première heure le programme «Master your emotions» («Sois maître de tes émotions») élaboré par l'ONG rolloise avec, notamment, les outils de la communication non violente. On l'aura compris: il ne s'agit pas que de sanctionner les cogneurs. Mais de «promouvoir des comportements qui permettent de trouver des alternatives à la violence». Ainsi, entre deux dribbles, les enfants entraînent leur capacité d'écoute et d'empathie. Parfois avec des mots, parfois avec des jeux plus physiques.

De vrais outils pédagogiques

Education for Peace est une ONG ultralégère. Sur mandat, elle envoie sur le terrain une équipe de formateurs. Des mandats qui ne manquent pas: les Open Fun Football Schools sont loin d'occuper seules le terrain du foot socio-éducatif estival. Le mois dernier, l'équipe était à Sarajevo, à l'appel d'une ONG allemande, [Street football world](#), qui réunissait autour du ballon rond des adolescents de l'Europe très élargie.

Après la Croatie, Mark Milton s'est envolé pour Cannes, retrouver Didier Roustan, maître d'œuvre d'un projet français particulièrement ambitieux puisqu'il vise tous les enfants, dans tous les clubs de France: «[Foot citoyen](#)» se propose de renouer avec les valeurs perdues du sport et de fournir, pour cela, de «véritables outils pédagogiques» aux entraîneurs, souvent jeunes, inexpérimentés et débordés.

Des outils que Mark Milton s'emploie lui-même à peaufiner. En chantier: un manuel à l'usage des entraîneurs, avec des exercices qui auront été testés in vivo sur les pelouses d'ici et d'ailleurs, par des cobayes de toutes les couleurs.

Une mine de projets

[Anna Lietti](#)

L'UEFA sponsorise une myriade d'initiatives à connotation socio-éducative. Elle n'est pas la seule. Ainsi, les Open Fun Football Schools sont parmi les finalistes d'un prix international qui promeut le changement par le sport

Paradoxe: le foot est un sport milliardaire au niveau des grands clubs. Mais aussi, dans la vraie vie, le sport pauvre par excellence: le premier qui naît, comme la mauvaise herbe, dans les décors les plus dévastés. La bonne nouvelle, c'est que l'[UEFA](#) se montre sensible à cette double caractéristique: l'Union des associations européennes de football est devenue, au fil des ans, le sponsor respecté d'une myriade de projets à connotation socio-éducative. Les Open Fun Football Schools en font partie, ainsi que le programme Master your emotions. Mais aussi, dans la catégorie promotion de la santé, un manuel de recettes de champions, Mieux manger pour marquer, élaboré par la Fédération mondiale du cœur et sorti récemment en français.

Ed. Amphora, Paris.
www.ed-amphora.fr

Le projet le plus étonnant qui jouit de l'appui de l'UEFA est peut-être la [Homeless Worldcup](#), la Coupe du monde des sans-abri, dont la septième édition doit se dérouler à Milan du 6 au 13 septembre.

A noter encore un site animé par la Swiss Academy for Development, basée à Bienne, qui centralise une foule d'informations sur le sport comme vecteur de réconciliation, d'intégration, de résilience et de développement. Y compris la recherche sur l'efficacité des différents projets.

www.sportanddev.org

Autre source d'inspiration: «[Beyond Sport](#)», une organisation présidée par Tony Blair qui encourage le sport comme vecteur de changement positif. Les trois projets nominés dans la catégorie Sport pour la paix pour le prix de cette année sont tous axés sur le foot: l'un en Israël-Palestine, l'autre en Afrique du Sud. Les Open Fun Football Schools sont parmi les finalistes. Palmarès le 9 juillet